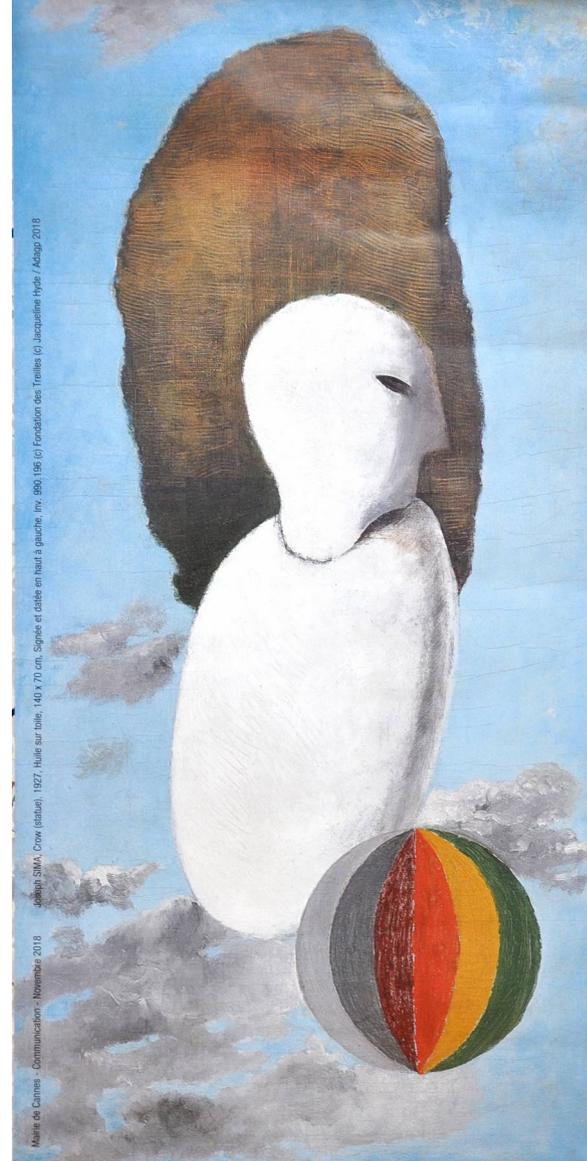




académie
Nice **É**

Région académique
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Mairie de Cannes - Documentation - Novembre 2018
Jabaga SIMA, Crow (statue), 1927, Huile sur toile, 140 x 70 cm, Signée et datée en haut à gauche, inv. 890.196 (© Fondation des Treilles / Adagp 2018)

UNE EXPOSITION MAIRIE DE CANNES

De Brauner à Giacometti et de Léger à Matta

CHEFS-D'ŒUVRE
DE LA FONDATION
DES TREILLES

24 NOV. 2018

24 FÉV. 2019

CANNES

CENTRE D'ART LA MALMAISON
47 La Croisette



d'infos sur cannes.com



De Brauner à Giacometti et de Léger à Matta

CHEFS-D'OEUVRE DE LA FONDATION DES TREILLES

Le Centre d'Art de La Malmaison accueille 56 oeuvres de la collection de la Fondation des Treilles.

Située à Tourtour, dans le Haut Var, la fondation est créée dans les années 60 par Anne Gruner Schlumberger.

Dans ce vaste domaine, Anne Gruner Schlumberger a voulu créer une thébaïde, comme l'a définie Danièle Giraudy, directrice de la collection de la fondation. C'est un lieu de nature et de culture, un lieu de quiétude marqué par la végétation méditerranéenne, qui accueille chercheurs, artistes, écrivains, de nombreux séminaires et conférences concernant tous les domaines de connaissance.



Anne Gruner Schlumberger (1905 - 1993), petite fille d'un industriel alsacien, a fait de cette fondation un lieu de recherches et d'échanges. Mécène et collectionneuse, elle a rassemblé près d'un millier d'œuvres ; l'ensemble témoigne de ses amitiés envers les artistes, de sa passion pour l'art et de son ouverture d'esprit.

Les œuvres choisies pour l'exposition de la Malmaison narrent les relations qu'Anne Gruner Schlumberger a nouées avec les artistes de son temps.

On retrouve des œuvres surréalistes et cubistes ...de Brauner à Giacometti et de Léger à Matta...mais aussi des œuvres des arts premiers, masques, couteaux de jets, monnaie qui ne sont pas sans lien avec les artistes cités précédemment.

Anne Gruner Schlumberger avait pour objectif de raconter et transmettre son goût pour les arts aux générations futures. En présentant au public une partie de sa collection, le Pôle art Moderne et Contemporain de Cannes s'inscrit dans cette lignée et rend un hommage à cette collectionneuse passionnée.

De Brauner à Giacometti et de Léger à Matta

CHEFS-D'OEUVRE DE LA FONDATION DES TREILLES

Victor Brauner – traverser le réel et l'imaginaire

C'est avec Victor Brauner (1903, Roumanie - 1966, Paris) que nous entrons dans la collection de la Fondation des Treilles. Suite à sa formation aux Beaux-Arts de Bucarest, il participe à l'élaboration d'une revue Dada et rédige le manifeste de la picto-poésie. Durant toute sa vie, l'écriture l'accompagnera et sera présente dans nombre de ses peintures. Dans les années 20, il rejoint la France et rencontre à Paris les artistes du mouvement surréaliste. En 1934 André Breton préface le catalogue de sa première exposition.

Dans son ouvrage monographique sur l'artiste, D. Sermin nous rappelle :

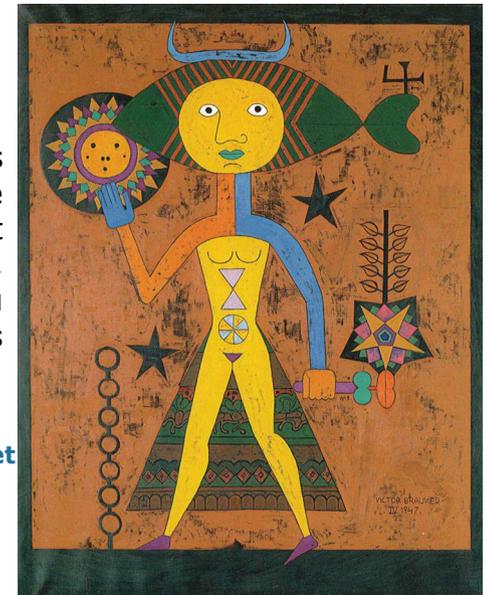
« Il se pose constamment la question de savoir de quoi les rêves et les fantasmes sont faits » .

Nous comprenons alors ses liens avec les surréalistes, notamment son amitié avec Yves Tanguy, artiste avec lequel il fera de nombreux cadavres exquis, jeu qui met en scène le hasard objectif théorisé par A. Breton.



**"Les traces enchevêtrées",
1961, Huile sur toile et
grattage, 92X73 cm**

Victor Brauner nous ouvre un monde imaginaire dans lequel nous pouvons toujours reconnaître des éléments du réel. C'est un monde empreint de chimères, où animaux et êtres humains se réinventent sans cesse. Du point de vue formel, on retrouve plusieurs associations, les figures sont parfois collées les unes aux autres, superposées ou imbriquées les unes dans les autres. Elles sont les images des visions intérieures de l'artiste.



**"Matriarcat", 1947, Huile et
cire sur toile, 100X83 cm**

Victor Brauner – de la bougie à la cire

Arrive la seconde guerre mondiale, V. Brauner se réfugie dans le Sud de la France près de Gap avec Jacqueline Abraham, qui deviendra sa femme. Durant cette période de pénurie, il met au point une technique de dessin à la bougie. Il utilise la bougie pour recouvrir ses supports et leur donner des aspérités conjurant ainsi la « page blanche », puis il grave son support pour ensuite y déposer de l'encre.

De Brauner à Giacometti et de Léger à Matta

CHEFS-D'OEUVRE DE LA FONDATION DES TREILLES

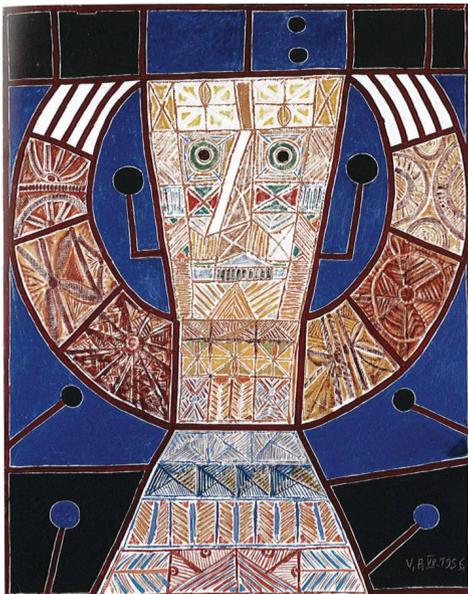
Victor Brauner – de la bougie à la cire, une épaisseur transparente

L'exposition présente 8 œuvres créées après la seconde guerre mondiale dont certaines recourent à cette technique particulière, la cire ayant remplacé la bougie.

Souvent les couleurs sont passées en amont puis recouvertes de cire incisée avec une pointe. Le tableau s'élabore par couches successives avec différents degrés de transparence. Mettons en parallèle cet étagement de surfaces avec la recherche d'un certain archaïsme dont parle V. Brauner, comme si de l'épaisseur des matériaux, les images intérieures remontaient à la surface...un travail d'archéologue.

Victor Brauner – «des images archaïques»

Par l'usage des couleurs en aplat V. Brauner donne à ses figures un aspect hiératique. Privilégiant les vues de profil on voit aisément l'influence de l'art égyptien ou celle des indiens Hopi.



"Le conquérant", 1956,
Huile sur toile, 92X72,5 cm



"Là-bas III", 1949, Huile et
cire sur toile, 100X81 cm

Tout comme de nombreux artistes du début du XXème siècle, V. Brauner possède une collection d'arts primitifs (aujourd'hui nommés arts premiers). Actuellement conservée au Musée d'Art Contemporain de St Etienne, elle se constitue de 50 pièces très différentes dont un masque Nafana (un exemplaire de ce type de masque se trouve dans l'exposition).

On ne peut nier des correspondances formelles entre les figures et motifs présents dans les peintures de V. Brauner et les arts premiers. Cependant l'intérêt de Brauner pour ces pièces porte surtout sur la charge rituelle de ces objets.

De la même façon, il portait une grande attention pour la série des graffitis photographiés par Brassai en 1935. Brauner recherchait un certain archaïsme visant le signe, le symbole.

La place importante des œuvres de V. Brauner dans la collection de la Fondation des Treilles témoigne de l'amitié existante entre Anne Gruner Schlumberger et le peintre.

Tissons un premier fil qui nous orientera dans la collection, le fil de l'imaginaire...

....de Victor Brauner à Max Ernst.....

De Brauner à Giacometti et de Léger à Matta

CHEFS-D'OEUVRE DE LA FONDATION DES TREILLES

Max Ernst - les techniques du hasard

Ce hasard objectif que prônent les surréalistes, M. Ernst l'a mis en scène en réinventant son métier de peintre. Les œuvres présentées dans la seconde salle nous montrent comment les figures apparaissent sur le support. Ainsi le frottage, le grattage, le raclage et la décalcomanie sont autant de gestes permettant à l'artiste de nous raconter ses histoires.

Dans les œuvres ci-contre, nous pouvons observer tout un fourmillement de protagonistes qui se dévoilent et se cachent dans un même mouvement. Si les oiseaux des Galapagos se détachent du fond par tracé incisif, ce même tracé repris dans une multitude de directions ouvre vers un imaginaire à inventer. De la même façon, les amis d'Alice se cachent dans les nuances bleues, vertes et jaunes, dessinant dessus et dessous les chat, oiseaux, lapin. Les formes couleurs et les formes animaux - végétaux se bousculent et troublent notre regard.



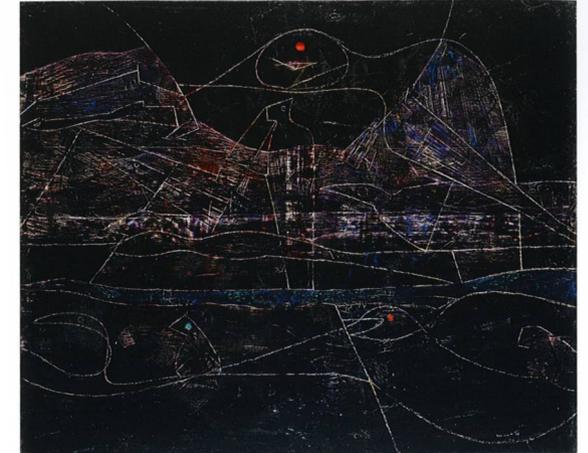
« Pour les amis d'Alice », 1957, huile sur toile, 116X90 cm

Max Ernst - les oiseaux

La figure de l'oiseau, récurrente dans l'œuvre de M. Ernst - souvenons-nous de Loplop, son double, son emblème totémique - pourrait être une entrée dans le primitivisme de l'artiste.

Dans son autobiographie, il se raconte ainsi « *Le 2 avril 1891 à 9h45 du matin, Max Ernst eut son premier contact avec le monde sensible lorsqu'il sortit de l'oeuf que sa mère avait pondu dans un nid d'aigle et que l'oiseau avait couvé pendant sept ans* ». L'être humain né d'un œuf couvé par un oiseau est une constante dans la littérature chamanique. Le rapace joue un rôle important dans l'initiation du chaman (l'aigle serait le père du premier chaman), le guidant dans ses voyages extatiques.

À l'instar de V. Brauner, Ernst était un fin collectionneur d'art premier. On retrouve des analogies formelles dans la simplicité des dessins. Observons « les amis d'Alice ». Les formes géométriques tels les triangles, les losanges avec 2 orifices (des yeux ?), le quadrillage irrégulier du fond coloré dont elles ressortent...un lien avec le masque Nafana exposé dans une salle suivante serait-il possible ?



« Galapagos, les îles du bout du monde », 1955, huile sur toile, 121X100 cm



De Brauner à Giacometti et de Léger à Matta

CHEFS-D'OEUVRE DE LA FONDATION DES TREILLES

Max Ernst – au delà des figures

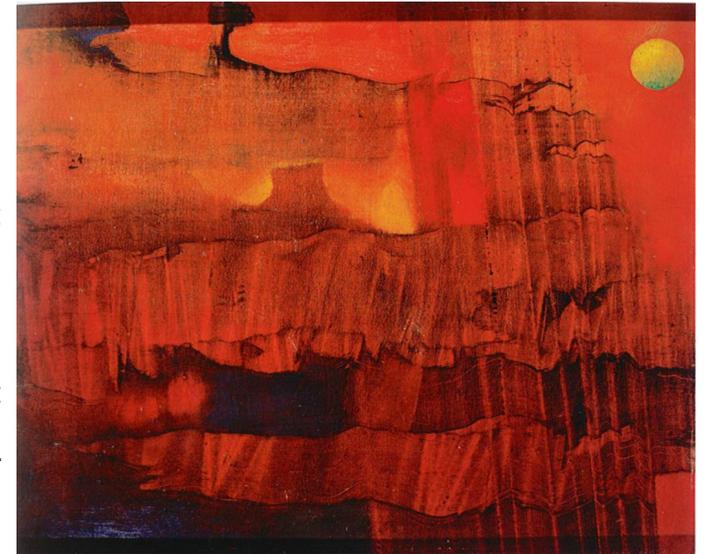
Les œuvres présentées recouvrent différentes périodes de la vie de l'artiste. Au delà des figures que nous avons distinguées précédemment, l'espace tient toute sa place.



**Forêt-Oiseau, 1927, Huile sur toile,
100X80 cm**

Les forêts, espaces où l'on se perd, où l'on se cache. Ici, l'oiseau est dans une cage faite de barreaux et d'arbres. Dans l'univers de l'artiste, on peut rapprocher ses paysages aux forêts de son enfance .

C'est dans les années 50 que M. Ernst s'installe en Arizona. Le paysage est alors plus vaste et les gestes du peintre baladent la matière peinture sur l'ensemble du support. L'horizontalité structure les traces de couleur comme peut le faire le vol de l'oiseau.



**"Paysages d'Arizona, Galapagos", 1955,
huile sur bois, 33,5X41,5 cm**

Max Ernst - et la fondation des Treilles

Dès 1960 Ernst vit à Seillan, village situé dans le Var non loin de Tourtour où Anne Gruner Schlumberger crée sa fondation. Il sera un ami de la collectionneuse et participera au paysage de la fondation. Dans l'immense domaine, ses sculptures balisent l'espace pour une balade imaginaire que nous poursuivons au sein de cette exposition.

De Brauner à Giacometti et de Léger à Matta

CHEFS-D'OEUVRE DE LA FONDATION DES TREILLES

Joseph Sima et Jean Dubuffet – l'espace encore

Restons dans le paysage et progressons dans cette nouvelle salle avec ces deux artistes. Ici, à nous de choisir nos points de vue. De près, de loin, nous plongerons dans deux univers.

Joseph Sima – de loin

Des 3 œuvres de Joseph Sima (1891-1971) présentées dans l'exposition, une fait référence à la période où l'artiste, d'origine Tchèque, arrive en France et rencontre les surréalistes.

« Terres le long du fil » marque une période plus paisible. Ayant fait une pause durant la seconde guerre mondiale, c'est par les paysages de la Brie que Sima reprend la peinture dans les années 50.

L'espace se déploie dans la profondeur que l'artiste donne aux couleurs, jouant sur une large palette de nuances.

La représentation se construit par une succession de strates de couleur, entre transparence et profondeur.

Ces strates nous les retrouvons dans les œuvres de J. Dubuffet.



"Terres le long du fil", J. Sima, 1962, 203 x 122 cm



"Terre aux épices", Dubuffet, 1958, tableau d'assemblage, huile sur toile, 145,5x113,5 cm

Jean Dubuffet - de près

J. Dubuffet (1901-1985) est ici représenté par deux de ses œuvres issues de la série des sols.

Peinture, matériaux, empreintes autant de gestes et de médiums qui engagent l'artiste dans ce projet.

Le paysage proposé questionne notre point de vue. Le voir de près dans ses détails les plus ténus, de loin en s'imaginant le survoler.

Le sol par ses aspérités, ses accidents de textures devient un vaste territoire à investir par notre imaginaire.

Les couteaux de jet – nouvelles orientations

Au centre de la salle, les couteaux de jet sont des armes de guerre mais aussi de prestige. Lancées en dernier recours lors des combats, elles sont très vite devenues un symbole de pouvoir. Suivons leurs lignes pour orienter notre visite.



De Brauner à Giacometti et de Léger à Matta

CHEFS-D'OEUVRE DE LA FONDATION DES TREILLES

L'ensemble des œuvres présentes dans la salle 4 de l'exposition montre l'éclectisme de la collection de la fondation des Treilles.

Les masques africains –

"Masque Baoulé aux cornes torsadées », Côte d'Ivoire, Bois sculpté à décor polychrome, 104X74X15 cm



C'est sous le regard de deux grands masques africains que nous nous retrouvons dans cette nouvelle salle. Comme des géants immobiles, ils semblent garder ce troupeau de moutons confectionné par l'artiste François Xavier Lalanne (1927-2008).

Dans les années 50, Lalanne débute ses séries d'animaux meubles tandis que sa femme créera des bijoux liés aux végétaux. Les relations formelles que l'artiste opère entre mobilier et monde animal donnent lieu à une scénographie étonnante.

François Xavier Lalanne – les animaux meubles



ensemble de sièges en forme de mouton sur roulettes, 1965, cuivre, fonte d'aluminium, bois, acier, peaux lainées de mouton, 70X45X80 cm chacun

Roberto Matta – les perspectives imaginaires

Roberto Matta (1911-2002), artiste d'origine chilienne rejoint la France en 1933, suite à des études d'architecture. Il travaillera avec Le Corbusier pour ensuite s'adonner à la peinture et participer au mouvement surréaliste. Il sera comme Brauner et Ernst un collectionneur d'arts premiers, notamment des sculptures de la Nouvelle Irlande -les figures Malangan- que l'on retrouvera dans certaines de ces toiles.

Interrogé par le processus de création Matta répond par l'usage du hasard. La plupart de ses toiles prennent pour point de départ des couleurs passées au chiffon sur lesquelles Matta invente un univers.

Dans la toile ci-contre, les tracés qui recouvrent les avalanches de couleurs semblent creuser un espace dynamique tourbillonnant dans des perspectives imaginaires.



"la mer virile", 1957, Huile sur toile, 112X145 cm

De Brauner à Giacometti et de Léger à Matta

CHEFS-D'OEUVRE DE LA FONDATION DES TREILLES

Comment voir les volumes ?

Si nous avons choisi de regarder les œuvres des artistes précédents comme la création de mondes imaginaires, archaïques, donnant une place certaine au hasard, les œuvres des deux dernières salles de l'exposition nous offrent un autre angle de vue sur la collection, celui initié par le cubisme et bien-sûr son rapprochement avec les arts premiers.

Henri Laurens – le cubisme synthétique



Henri Laurens (1885-1954) tient une position particulière au sein de la fondation des Treilles. À 15 ans, Anne Gruner Schlumberger apprend à dessiner auprès de l'artiste. Elle ne pouvait alors rester indifférente à son art. Dans les années 1910, Laurens participe avec J. Gris, G. Braque et P. Picasso aux découvertes du cubisme. Le collage, ci-contre, montre une réalisation de la seconde période du cubisme, celui dit synthétique.

La question que pose le cubisme est de savoir si on peut représenter le volume des choses sans avoir recours à la perspective classique ou au modelé.

On peut voir l'usage du papier découpé et du trait de contour – celui de la silhouette de la bouteille, de la table et autres éléments. Cependant ces silhouettes ne sont montrées que par fragments puis assemblées sans la logique issue de la perspective classique.

Les masques africains – les inventions tribales

Tout comme les artistes vus précédemment, les « cubistes » collectionnaient des pièces d'art premier et on ne peut dissocier ces 2 recherches plastiques.

Dans son livre « le primitivisme », W. Rubin explique comment les cubistes ont retrouvé dans l'art africain des liens avec leurs recherches plastiques. Il souligne le fait que l'art africain privilégie une statuaire qui s'apprécie différemment selon de les points de vue adoptés par son spectateur. C'est ainsi que l'on pourra appréhender le masque Lwalwa exposé au regard des œuvres de Laurens.

La multiplication des points de vues, les liens avec le réel sont autant de facettes qui distinguent les cubistes des artistes surréalistes pour lesquels la recherche de mondes imaginaires est plus présente.



Masque Lwalwa, Zaïre
Bois sculpté,
29X17X13,5 cm

De Brauner à Giacometti et de Léger à Matta

CHEFS-D'OEUVRE DE LA FONDATION DES TREILLES

Fernand Léger - mécanique

Au côté des œuvres de Laurens et de celle de P. Klee, nous retrouverons un dessin et une peinture de Fernand Léger.



Fernand Léger (1881-1955) suit une formation d'architecture, puis en 1903, il se formera à l'École des Arts Décoratifs de Paris. Son œuvre marquée par une période cubiste, évoluera vers des compositions statiques montrant très souvent un univers mécanique où machines et architectures s'imbriquent.

Dans l'œuvre ci-contre, on reconnaît des éléments architecturaux (façade, escaliers) combinés à des sortes de tuyaux, des rouages et autres mécanismes. Pris ensemble tous ces éléments s'enchaînent dans une logique improbable.

Alberto Giacometti – des lignes et des lignes

Alberto Giacometti (1901-1966) s'installe à Paris dans les années 20. Il rencontre les surréalistes et crée des œuvres empreintes de mystère, où l'on reconnaît certaines formes issues des arts premiers.

Par la suite son œuvre entre dans une recherche incessante de la représentation, notamment celle de la figure humaine. Dans la dernière salle de l'exposition, sont installés deux dessins illustrant toute la sensibilité de l'artiste. Anne Gruner Schlumberger dira de lui qu'il était dans une certaine solitude.

La plupart de ses figures sont marquées par des entrelacs de lignes épuisant le support. Cette répétition de lignes, les traces de repentir révèlent la silhouette à la limite de son effacement.



**"Nu debout (Solitude)", Vers 1946,
Crayon et estompe sur papier,
50X32 cm**

**"Composition mécanique", 1918,
Gouache sur papier, 38X27,5 cm**

De Brauner à Giacometti et de Léger à Matta

CHEFS-D'OEUVRE DE LA FONDATION DES TREILLES

Les pistes pédagogiques

Pour parcourir cette exposition nous pouvons tisser deux fils qui nous permettront d'entrer dans les processus de création des artistes mais aussi dans l'histoire de l'art (ou des arts.. et l'histoire).

Un parcours autour de l'imaginaire

L'imaginaire par les techniques plastiques

Plusieurs inventions techniques ont été évoquées – celle de la peinture à la cire de V. Brauner, les frottages, grattages et décalcomanies de Max Ernst, les couleurs passées au chiffon de R. Matta. Ce sont autant d'inventions qui provoquent notre imaginaire. Il s'agira de la laisser vagabonder pour qu'elle se transforme en image.

L'idée est donc de proposer aux élèves un travail sur le support, un travail sur les gestes qui ne sont pas orientés par la vision. Passée cette première étape, les élèves approfondiront ce travail en recherchant des repères sur ces premières traces dues au hasard et les souligner par le trait, la couleur.

Ce travail pensé avec des images peut l'être par l'écriture. Il s'agira alors de modeler des phrases tout comme on modèle couleurs et tracés.

L'imaginaire par le détournement

Les réalisations de François Xavier Lalanne nous offrent de belles références pour un travail sur le détournement. Par analogie de formes, de matières, animaux et végétaux se transforment en objets de toutes sortes. Si les Lalanne (mari et femme) en ont fait des meubles et des bijoux, imaginons d'étendre ses transformations sur d'autres objets qui appartiennent au quotidien des élèves.

Ce travail faisant appel à l'imaginaire et à la créativité des élèves peut être mené dans une approche plastique mais aussi technologique.

Un parcours par l'entrée du primitivisme

Le primitivisme en histoire des arts

Cette exposition réunit des œuvres d'artistes dits « primitivistes » mais aussi des œuvres des arts premiers. De plus la plupart de ces artistes possédaient une collection d'arts premiers.

De Brauner à Giacometti et de Léger à Matta

CHEFS-D'OEUVRE DE LA FONDATION DES TREILLES

Les pistes pédagogiques

Un parcours par l'entrée du primitivisme

Le primitivisme en histoire des arts

Une première approche menée sous un angle artistique est réalisable en prenant appui sur l'ensemble de l'exposition. Celle-ci nous montre comment surréalistes et cubistes se sont emparés des arts premiers. Les premiers par une entrée dans l'imaginaire, les seconds par un travail autour des points de vue et une recherche sur une nouvelle vision des choses.

Un travail plus historique ouvre sur des recherches approfondies autour du regard que portent les occidentaux sur d'autres civilisations.

Enfin pour compléter ces approches, l'idée de faire en parallèle de la visite de l'exposition de la Malmaison, une visite au musée de la Castre est possible.

Cela permettra aux élèves d'être face à une pluralité d'oeuvres d'art premier et ainsi d'opérer des rapprochements formels (ou autres). Sachant qu'actuellement le musée de la Castre expose des œuvres orientalistes ceci ouvre vers une autre manière de voir et de considérer les arts premiers, celle des artistes du XIX^{ème} siècle.

Pour organiser vos visites scolaires

renseignements et inscriptions auprès de Delphine Gallier, médiatrice culturelle - Mairie de Cannes
Delphine.GALLIER@ville-cannes.fr

Ouverture du Centre de d'Art de La Malmaison - du mardi au dimanche de 10h à 13h et de 14h à 18h